

PTP 1182 P

**Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux**  
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

LXXX• ANNÉE

**REVUE**  
DES  
**ÉTUDES ANCIENNES**

Paraissant tous les trois mois

**TOME XXX**

N° 2

**Avril-Juin 1928**

**C. JULLIAN**

Notes gallo-romaines  
CXVIII

**Bordeaux :**

FERET & FILS, ÉDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

**Grenoble :** A. GRATIER & C<sup>e</sup>, 23, GRANDE-RUE

**Lyon :** DESVIGNE, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

**Marseille :** A. TACUSSEL, 54, RUE PARADIS

**Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

**Toulouse :** ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

**Lausanne :** F. ROUGE & C<sup>e</sup>, 4, RUE HALDIMAND

**Paris :**

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI<sup>e</sup>

G. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII<sup>e</sup>

Boofo

# NOTES GALLO-ROMAINES

## CXVIII

### AU CHAMP MAGIQUE DE GLOZEL<sup>1</sup>

#### X. — GRAMMATICA<sup>2</sup>

Sauf une exception que nous examinerons à la fin<sup>3</sup>, les particularités grammaticales des inscriptions n'offrent rien d'étonnant, étant donné le milieu provincial, rustique et populaire d'où elles proviennent<sup>4</sup>.

#### *Substitution de consonnes.*

Le remplacement de S ou SS par X<sup>5</sup> est le phénomène de beaucoup le plus répandu à Glozel, surtout à cause de la fréquence, toute naturelle en ce milieu de sorcellerie, des deux expressions *salire*<sup>6</sup> et *ossum*<sup>7</sup>. Peut-être aussi y a-t-il là une

1. Cf. 1927, p. 157, 295, 377; 1928, p. 63; aussi, 1926, p. 23, 258, 265, 361-362, 366; 1927, p. 59 et 210.

2. Une fois pour toutes, nous renvoyons, pour les particularités linguistiques des inscriptions magiques, aux tables d'Audollent (*Defixionum tabellae*, 1904, p. 534 sq.), et, pour la comparaison avec les autres inscriptions de la Gaule, au livre de Pirson, *La Langue des inscriptions latines de la Gaule*, 1901 (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*). En dernier lieu, Jeanne Vielliard, *Le Latin des diplômes royaux et chartes privées de l'époque mérovingienne*, 1927.

3. P. 112-113.

4. Il va sans dire que nous ne nous occupons, comme nous le fîmes en novembre 1926 à l'Académie des Inscriptions (cf. *Revue*, 1927, p. 157, n. 1), et dans les articles précédents (n. 1) que des inscriptions authentiques, trouvées, publiées ou connues avant 1926 (cf. *Revue*, 1928, p. 63, n. 1).

5. Cf. Seelmann, *Die Aussprache des Latein*, 1885, p. 353. Même phénomène de substitution en français (Xaintes et Saintes, etc.). — Aux faits qui vont suivre, on peut être ajouter PTOXX pour un temps du verbe πτόσσειν (*Revue*, 1927, p. 387; Morlet, II, p. 7, fig. 9).

6. Étant donné le rapport du mot avec l'échelle magique, si fréquente à Glozel (1927, p. 159-160).

7. Étant donné le sens du mot, que j'ai rapproché de *mentula* (1927, p. 175, n. 2).

particularité régionale ou celtique<sup>1</sup>, une influence hellénique<sup>2</sup> ou même une intention magique<sup>3</sup>.

1° Au commencement du mot : *xali*<sup>4</sup> et peut-être *xalite*<sup>5</sup> pour *sali*, *salite*. J'interprète, dans une inscription, XIOMI par *Sigomi* ou *Segomi*<sup>6</sup>.

2° A l'intérieur du mot : *oxum*<sup>7</sup> pour *ossum* ou *osum*<sup>8</sup>.

3° A la fin du mot<sup>9</sup> : *lixumux*<sup>10</sup>, où on peut voir une première personne du pluriel en *-umus*.

La graphie X, qui paraît ici de plus en plus familière<sup>11</sup>, intervient également<sup>12</sup>, semble-t-il<sup>13</sup>, pour la graphie G dans

1. Remarquez dans les inscriptions gauloises: *Alixie* pour *Alesia* (Dottin, n° 47), l'alliance *Escingos* et *Excingus* et noms dérivés, *Andossus* et *Andoxus* dans la même inscription (*Corpus*, XIII, 26), *Bonosus* (*Corpus*, XII, 5336) et *Bonoxus* (XIII, 10010, 339), etc.; cf. Dottin, *La Langue gauloise*, p. 63, qui a bien remarqué ces faits de variantes dans le consonantisme.

2. On sait avec quelle fréquence le  $\xi$  grec se substitue à  $\sigma$  ou  $\sigma\sigma$ . Une influence hellénique est d'autant plus possible que nous sommes à une époque où les immigrants grecs se sont multipliés en Gaule dans les milieux populaires, et qu'après tout formules et opérations magiques y étaient surtout apportées par des Orientaux. Il n'est point rare de rencontrer, en épigraphie latine, de ces phénomènes phonétiques dus à l'origine orientale du lapicide; cf. Dessau, n° 4316. Et à Glözel, nous constaterons plus tard les mêmes influences helléniques dans l'écriture.

3. On peut parfaitement supposer une vogue du son x en matière de formules magiques; cf. *Revue*, 1927, p. 167 (*atarabatax*). — Le signe X me paraît un des signes préférés des galets inscrits, que je considère toujours (cf. p. 113) comme des *abraxas* populaires ou rustiques (Morlet, I, fig. 12, 14, 15, 16, 17, 19 bis; II, fig. 2, 4, 6, 7). Et je crois qu'il en est partout ainsi dans l'archéologie magique.

4. Cinq exemples (avec celui de la n. 5): 1° *Revue*, 1927, p. 173 (= Morlet, II, p. 14, f. 13); je ne sais s'il faut interpréter *xali* dans l'inscription; 2° *Revue*, 1927, p. 386 (= Morlet, III, p. 45, f. 51); 3° une inscription inédite où je lis XALLI; 4° une autre inscription inédite, qui se termine par ICACDIII XALI (*hic hac die xali*). Il doit s'en trouver d'autres exemples parmi les inédites. L'inscription d'Alvão (p. 113) nous apporterait trois nouveaux spécimens de XALI.

5. II, p. 13, fig. 12.

6. II, p. 13, fig. 12. Nom de source plutôt que de personne; cf. p. 110, n. 9.

7. J'ai déjà rappelé (1927, p. 175, n. 2) que le fait avait été signalé pour ce mot par Charisius (*oxo* pour *osso*; p. 139, éd. Keil). Je n'ai pas besoin de dire que ce singulier *ossum* est surabondamment connu. Sur son sens, cf. ici, p. 107, n. 7.

8. Quatre exemples: 1° *Revue*, 1927, p. 173 (Morlet, II, p. 14, fig. 13); 2° et 3° *oxo* et *oxum*, *Revue*, 1927, p. 181 (II, p. 16, fig. 15); 4° *Revue*, 1928, p. 64 (I, p. 17, fig. 11).

9. C'est pour cette fin du mot que les grammairiens se préoccupent le plus de la substitution de x à s (*milix* pour *miles*, cas qui est, du reste, particulièrement représenté en épigraphie; etc.); cf. Probus, *Appendix*, éd. Keil, p. 126, 36; 197, 28; 198, 29; 199, 5.

10. *Revue*, 1927, p. 181; ici, p. 112-113.

11. Cf. ici, n. 2 et 3.

12. Je ne saurais dire, pour la substitution de x à g et c, si elle est prouvée (n. 13), qu'il n'y ait pas une influence de la prononciation gauloise (cf. ici, n. 1). J'ai cependant signalé (1927, p. 172, n. 8), hors de Gaule, *elexit* pour *elegit* (Dessau, n° 4316) et *lanxit* pour *lanquit* (n° 8028).

13. Je ne peux affirmer ou la lecture (p. 109, n. 2) ou l'interprétation (p. 109, n. 1 et 2).

certain verbes : *fixe* pour *fige*<sup>1</sup>, *lixumux* pour *ligumus*, *lixet* pour *liget*<sup>2</sup>.

J'ai également trouvé X pour C, dans ...*luxite* pour *ducite*<sup>3</sup>.

En revanche, C remplace sans doute G<sup>4</sup> dans LICY pour *li(n)gu(am)*<sup>5</sup>.

On peut supposer T pour D<sup>6</sup> dans ...*luxite* (pour ...*duxite*, dans un composé de *ducere*<sup>7</sup>).

A une fin de mot, N remplace M (à l'accusatif d'un nom neutre) : *oxun* pour *oxum*<sup>8</sup>.

### Chute de consonnes.

La chute de *h* est, sinon constante, du moins de règle très générale, à Glozel<sup>9</sup> comme ailleurs<sup>10</sup> :

1. *Revue*, 1927, p. 170.

2. Les deux dans la même inscription, *Revue*, 1927, p. 181 (II, p. 16, f. 15). Sur une autre inscription, très abîmée (Morlet, I, p. 19, fig. 10, 1<sup>re</sup> ligne), on peut peut-être lire HVCLIXVII, *huc lixue*, mais en lettres déplacées. — L'interprétation en *ligare*, dans la première inscription, qui résulte de la place des mots et du sens général du texte, peut être cependant discutée à cause de la présence, dans le même texte, de *liga ovo* (*Revue*, 1927, p. 181).

3. Morlet, II, p. 13, fig. 12, *in fine*.

4. Ici, nous avons un des phénomènes les plus banaux du latin vulgaire (Grandgent, *An Introduction to vulgar Latin*, 1907, § 253 sq.), et sans doute aussi du gaulois (Dottin, p. 63).

5. *Revue*, 1927, p. 181 (II, p. 16, fig. 15). J'en ai rapproché (*id.*, n. 1) *licua(m)* pour *lingua* chez Audollent, n° 134.

6. La substitution, commune à la fin des mots, est infiniment plus rare au milieu mais il y a des exemples de ce fait: *dunc* pour *tunc*, *Corpus*, XII, 629 (basse époque) autres, Dessau, *indices*, p. 834.

7. Morlet, II, p. 13, fig. 12. — Je n'insiste pas sur *abalsax* pour *abraxas* (*Revue*, 1928, p. 65 : substitution de L à R), vu l'incohérence habituelle de ces sortes de textes, auxquels on ne peut attribuer le plus souvent aucune portée phonétique.

8. Morlet, I, p. 17, fig. 11 = *Revue*, 1928, p. 64. — Rien de plus banal que *-un* pour *-um* : on trouve même, en épigraphie, *sun* et *tun* pour *suum* et *tuum* (Dessau, n° 2354, 8137).

9. On trouve d'ailleurs HIC (M., II, fig. 12, p. 13), encore HVC et HIC (*id.*, p. 14, fig. 13 = *Revue*, 1927, p. 173), HVC peut-être encore (M., I, p. 19, fig. 10). Hic (M., II, p. 16, fig. 15 = R., 1927, p. 181), HOC deux fois (*id.*, p. 15, fig. 14 = R., 1927, p. 167), H. pour *hujus* ou *hic* (*id.*, p. 16, fig. 15 = R., 1927, p. 181). Il est presque inutile d'ajouter que ce mélange n'a aucune importance, et qu'il a été constaté dans tout l'Empire, souvent sur les mêmes textes (Seelmann, p. 265-266). — L'abondance, à Glozel, de ces sortes de mots démonstratifs, déterminatifs ou plutôt fixatifs, s'explique aisément par les habitudes de précision familières à la magie.

10. Sur ce fait, Seelmann, p. 262 sq., où l'on retrouvera précisément les exemples constatés à Glozel (*ic*, p. 265 ; *oc* et *ora*, p. 266).

au début des mots : *is*<sup>1</sup>, *ie*<sup>2</sup>, *ae*<sup>3</sup>, *ora*<sup>4</sup>, pour *his*, *hic*, *hac*, *hora*<sup>5</sup>;

au milieu des mots : *Tyce*<sup>6</sup> pour *Tyche*<sup>7</sup>.

Autres chutes de consonnes à l'intérieur :

G dans *Xiomi*<sup>8</sup> pour *Sigomi* ou *Segomi*<sup>9</sup>;

P dans *olima*<sup>10</sup> pour *optima*<sup>11</sup>;

T, peut-être, s'il faut lire *xali(t)e*<sup>12</sup>;

N, si *LICY*<sup>13</sup> est pour *linguam*<sup>14</sup>.

Enfin, à la fin des mots :

chute du T dans la forme verbale<sup>15</sup> *sta* pour *stat*<sup>16</sup>;

chute (incertaine) de S dans *Sextu* pour *Sextus*<sup>17</sup>;

1. *Dona is*; *Revue*, 1927, p. 167 (Morlet, II, p. 15, fig. 14).

2. C'est de beaucoup le fait grammatical le plus fréquent à Glozel, à cause de l'importance qu'a toujours eue en magie la mention du lieu même où l'on opère; « *ici* », *hic*, qu'on retrouve dans la littérature magique (*nihil tunc nisi carmina desunt*, Virgile, *Buc.*, VIII, 67). — Six exemples de (*h*)*ic* à Glozel : 1° Morlet, I, fig. 9, p. 15; 2° sur un galet, *id.*, fig. 20, p. 25; 3° sur un autre galet, M., II, p. 4, fig. 4; 4° *Revue*, 1927, p. 170; 5° inédite (l'inscription de XR11); 6° inédite (cf. p. 108, n. 4) : ICACDIIH = *hic hac die*. Le mot se présente toujours, dans ce cas de IC, sous la forme d'une ligature, C angulaire couché au haut de I, et j'ai toujours lieu de croire qu'il s'agit d'une forme conventionnelle et magique, ce même signe servant très souvent, mais sans doute sans valeur de son, dans les *abraxas* (cf. *Revue*, 1928, p. 66, fig. 4). C'est du reste un des signes les plus fréquents dans le domaine basilidien.

3. Deux exemples : Morlet, I, fig. 9, p. 15; inscription inédite (p. 108, n. 4).

4. Morlet, I, fig. 9, p. 15.

5. Ajoutez *Ulduinus* pour *Hulduinus*, *ici*, p. 64.

6. *Revue*, 1927, p. 73 = Morlet, II, p. 16, fig. 15. Ajoutez *Hlitua* pour *Hlithyia* (*Revue*, 1927, p. 167; M., II, p. 15, f. 14).

7. Cf., entre mille exemples, *Ticene*, pour *Tychenen*; Audollent, n° 190 = *Corpus*, X, 8249.

8. Morlet, fasc. II, p. 13, fig. 12.

9. Phénomène très connu du G tombant entre deux voyelles; en dernier lieu, comme exemple tardif, *Arboastis* pour *Arbogastis*; Forrer, *Argentorate*, p. 749. Sur ses conséquences pour la phonétique française, Bourciez, *Précis historique de phonétique française*, 6<sup>e</sup> éd., 1926, § 118. — On me reprochera sans doute un excès de hardiesse en interprétant XIOMI par *Segomi*; mais aucun des trois faits sur lesquels je m'appuie, X = S, I = E, chute de G, n'est rare surtout en Gaule, et le thème *segom-* y est particulièrement commun. Et j'imagine que certains lieux de la Gaule en *Sion* peuvent venir de *Sigomis* ou *Segomonis*, comme *Riom* est venu de *Rigomagus*.

10. Morlet, I, p. 15, fig. 9 : VMTO, à rebours, que je lis *optima* plutôt que *optimu*. Il y a *optimo* dans l'inscription du fasc. II, p. 13, fig. 12.

11. Même banalité du phénomène, en particulier pour le mot *optimus*.

12. Fasc. II, p. 13, fig. 12, ligne 3 : HIC (liés) X.ALI ou ALIT liés. E. — La rareté du phénomène laisse supposer qu'il vaut mieux lire *xalite*. Toutefois la chute du t intervocalique exp'ique le passage au français; Bourciez, § 142.

13. *Revue*, 1927, p. 181 (M., II, p. 16, fig. 15; cf. *ici*, p. 109, n. 5).

14. Nombreux exemples, et en particulier devant le g; Seelmann, p. 285; Dessau, p. 837. Voyez aussi Juret, *Manuel de phonétique latine*, 1921, p. 52.

15. Fréquent en latin populaire; Dessau, p. 833.

16. *Revue*, 1927, p. 167 (M., II, p. 15, fig. 14). Le STA du galet (1927, p. 384) est un vocatif.

17. Morlet, I, p. 19, fig. 10 : inscription très difficile à lire. — Omission très banale.

chute de M dans *oxo*<sup>1</sup> pour *oxum*<sup>2</sup> (accusatif singulier de nom neutre).

*Addition de consonnes.*

On trouve S pour renforcer X<sup>3</sup> dans *vox*<sup>4</sup>.

*Substitution de voyelles.*

A titre d'hypothèse :

O pour A<sup>5</sup>, s'il faut lire *tblatos* pour *tabulatos* (*tabulata*)<sup>6</sup>;

I pour E<sup>7</sup>, s'il faut interpréter *Segomi* pour *xiomi*<sup>8</sup>, et *lix* pour *lex*<sup>9</sup>;

I pour V<sup>10</sup>, si *lavatin* est pour *lavatum*<sup>11</sup>.

Mais à coup sûr :

O pour V<sup>12</sup>, dans *oxo* pour *oxom*, *oxum*<sup>13</sup>.

*Chute de voyelles.*

E dans *S(e)xtu(s)* : mais l'inscription est presque illisible<sup>14</sup>.

1. *Revue*, 1927, p. 181 (M., II, p. 16, fig. 15).

2. Sur cette chute (et il n'importe qu'on ait *oxo* ou *oxu*), cf. Seelmann, p. 362 sq. Il s'agit là du phénomène le plus répandu de la phonétique latine.

3. Cf. le texte de Térentius Scaurus, édit. Keil, VII, p. 19, 13 sq. : *Peccant et qui sUX et rUX et FEROX in novissimam litteram S dirigunt* (cf. Seelmann, p. 352). L'usage est certainement original et archaïque, mais se retrouve à toutes les époques et très tard (Dessau, p. 837-838).

4. *Revue*, 1927, p. 167 (Morlet, II, p. 15, fig. 14). — Peut-être redoublement de L, ici, p. 108, n. 4; de X, p. 108, n. 4.

5. Cf. Seelmann, p. 171 et 213. On doit trouver en Gaule et ailleurs (Dessau, n° 2742; et voyez les manuscrits de l'*Itinéraire Antonin*, p. 370, 375) *Troianus* pour *Trajanus*. Et de là est venue, je crois, la confusion de *Ulpia Trajana* (Xanten) avec Troie dans la légende de l'origine des Francs (*Revue*, 1914, p. 321).

6. *Revue*, 1927, p. 173 (II, p. 14, fig. 13). Je préfère actuellement cette lecture.

7. C'est l'un des faits les plus répandus de la phonétique latine, qu'il s'agisse de e bref ou de e long (cf. Dessau, p. 820-821). — Ajoutez peut-être ici *diliga* pour *deliga* (*Revue*, 1928, p. 64).

8. Morlet, II, p. 13, fig. 12. — Cf. ici, p. 110, n. 9.

9. *Lix* : 1° peut-être à la fin de la première ligne, I, p. 14, f. 8; 2° *Revue*, 1927, p. 173 (II, p. 16, f. 15); 3° il y a peut-être *lex* (XII) à la troisième ligne, I, p. 15, fig. 9.

10. Même remarque que pour I = E (n. 7). — Il n'y a pas à insister sur Y pour V (*Revue*, 1927, p. 173 et p. 181) ou même sur V pour Y (*id.*, p. 167), ce qui peut être une simple affaire d'écriture.

11. Morlet, I, p. 14, fig. 8; cf. ici, p. 113. Peut être aussi *futitor* pour *fututor*, *Revue*, 1927, p. 173.

12. Exemples innombrables; cf. Seelmann, p. 216-217. C'est une tradition archaïque, conservée ou reprise à la basse époque; cf. *in futuro* pour *in futurum* dans une inscription du milieu du III<sup>e</sup> siècle (Dessau, n° 4934).

13. Cf. ici, n. 1 et 2.

14. Morlet, I, p. 19, fig. 10. La chute de l'e accentué est en effet bien difficile.

V dans *toflatos* pour *tabulatos*<sup>1</sup> (*tabulata*), si du moins on interprète ainsi le groupement des lettres<sup>2</sup>.

### Conjugaison<sup>3</sup>.

A côté des formes correctes de *liga*<sup>4</sup> (impératif), *xali* ou *xalite*<sup>5</sup> (impératif), *lixet*<sup>6</sup> (pour *liget*, subjonctif), et autres<sup>7</sup>, je trouve la forme *lixumux*<sup>8</sup>, comme première personne d'un pluriel. J'avais songé très vaguement à quelque forme contracte pour *ligavimus*<sup>9</sup>, lorsque mon attention a été attirée sur la théorie de Mohl<sup>10</sup> : que les premières personnes du pluriel, en français (-*ons*), dérivent d'une forme -*umus* (-*omus*), résultant d'une influence celtique<sup>11</sup>. *Ligumus*, ici (transformé en *lixumux*),

1. Sur cette chute, qui est un fait normal, voyez Grandgent, § 236; Juret, p. 318 sq. (*bul* devenant *bl*). Et pour les conséquences sur le français, Bourciez, § 169.

2. Cf. ici, p. 111, n. 6. — *Ilitaa* pour *Ilithyia*, avec chute de I (1927, p. 167), est sans importance.

3. Aucune particularité saillante en matière de déclinaison : nominatif en -*us* (*R.*, 1928, p. 64), accusatif neutre en -*um* (ici, p. 108), datif en -*i* (ici, p. 110, n. 9), ablatif en -*a* (ici, p. 110, n. 4), en -*e* (ici, p. 110, n. 2), accusatif en -*im* (nom propre grec? inédite), etc. — Sur les adjectifs ou pronoms démonstratifs, ici, p. 109, n. 9.

4. *Liga h(hjus) ou h(ie) oxo*; *Revue*, 1927, p. 181 (II, p. 16, fig. 15).

5. Ici, p. 108, n. 4.

6. Ici, p. 109, n. 2. — Je tiens à rappeler que pour le sens de *ligare*, nous avons, outre les formes ici indiquées : *obligare* (1927, p. 181), *deligare* (1928, p. 64).

7. Autres formes. Infinitif : *amare* (M., I, p. 14, fig. 8). Indicatif : *sta* pour *stat* (à la place du subjonctif : *Revue*, 1927, p. 167; ici, p. 110, n. 16). Impératif : *sta* (ici, p. 110, n. 16); *flæe* (ici, p. 109); *dona* (ici, p. 110, n. 1); *move* (*Revue*, 1927, p. 173; M., II, p. 14, fig. 13); *adite* (M., I, p. 14, fig. 8). Je n'arrive pas encore à préciser sur la forme subjonctive dissimulée à la seconde ligne (M., I, p. 14, fig. 8) : *opitularētis* ou *opitularitīs*?. On peut à la rigueur voir un impératif (*h(ie) fut(ue)* [T renversé?]) dans une inscription inédite. — La prépondérance de l'impératif s'explique fort aisément par le fait que nous n'avons là que des formules ou recettes magiques; cf. les indices d'Andollent, *D. L.*, p. 474-486.

8. La lecture, LIXVMVX, avec XV et MV liés, ne paraît faire aucun doute (*Revue*, 1927, p. 181; M., II, p. 16, fig. 15). La seule contradiction à laquelle je penserais serait qu'il s'agit là de lettres magiques (cf. 1928, p. 65-66 et 114), sans aucune signification verbale.

9. Je ne peux m'empêcher, à propos de cette première personne de pluriel, d'attirer l'attention sur les formes *priavimo* (*precavimus*? ou *precamus*?), *voravimo* (*vocavimus*? *oravimus*?), *dertiimo*, de l'inscription de Rom (Dottin, *La Langue gauloise*, p. 122, 171).

10. Mohl, *Les Origines romanes; la première personne du pluriel en gallo-roman*, Prague, 1900; voir en particulier p. 31 sq. (« théorie d'une influence celtique »).

11. Cf. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, 2<sup>e</sup> éd., 1923, p. 209 : « Au Nord de la Gaule, toutes les premières personnes du pluriel passèrent à \**omus*, changement dont les causes restent obscures : on y voit d'ordinaire une action analogique de l'auxiliaire *sumus*, mais quelques-uns ont aussi essayé de le rapporter à des influences celtiques primitives. » La thèse de Mohl a été combattue et du côté des romanistes et du côté des celtistes.

serait un exemple, et peut-être le premier, de ce fait. Je ne sais ce qu'il faut penser de cette indication<sup>1</sup>.

Je ne puis encore affirmer que *lavatim*<sup>2</sup> soit pour le supin *lavatum*, et ne soit pas une forme adverbiale en *-lim*<sup>3</sup>.

Il va de soi que de meilleures lectures de ces inscriptions pourront ou devront rectifier ces résultats sur plus d'un point<sup>4</sup>. Il n'en demeure pas moins visible que ce latin n'a offert, jusqu'ici, rien d'inquiétant ou de décourageant, et que les petits problèmes qu'il pose ne sont pas insolubles.

(A suivre.)

CAMILLE JULLIAN.

P.-S. — **Abraças.** — Le tesson de vase avec inscription découvert dans la région d'Alvão et publié par M. Mendes Corrêa dans *O Pri-*



FIG. 1

*meiro de Janeiro* de Porto (3 février 1928) est un *abraças* populaire de la meilleure marque (fig. 1) : en bonne place, l'échelle

1. La remarque suivante de Mohl est cependant capitale (p. 106) : « On peut se demander si la flexion latino-celtique *-omus* ne rencontra pas, dans le latin même ou dans certains de ses dialectes, un appui plus ou moins direct. Tout le monde sait en effet que *legimus* par exemple repose sur un ancien \**legimus*. » Or, depuis que Mohl a écrit, la découverte de l'unité italo-celtique (cf. *Revue*, 1916, p. 263) a singulièrement renforcé toutes les théories ou hypothèses antérieures sur l'analogie ou plutôt la parenté entre le celtique et l'italiote ou le latin archaïque. Et de fait, combien de faits linguistiques notés en Gaule ont paru au premier abord des archaïsmes latins!

2. Morlet, I, p. 14, fig. 8.

3. Les inscriptions de Glozel nous donnent un assez bon nombre de mots invariables : *et* (plusieurs fois : II, p. 13, fig. 12; *Revue*, 1927, p. 170); *hic et huc* (ici, p. 109, n. 9); *ita* (*R.*, 1927, p. 173); *ut* (deux fois : I, p. 14, fig. 8; *R.*, 1927, p. 173); *si* (*R.*, 1927, p. 167); peut-être *s(ic)* (I, p. 14, fig. 8).

4. Voyez ce que j'ai dit, dans le même sens, *Revue*, 1927, p. 171, n. 11.

magique<sup>1</sup>; tout autour XALI, XALI, XALI, en lettres renversées ou déplacées<sup>2</sup> (cf. *Revue*, 1927, p. 174 et 386), en bas ATIM, probablement *Atimetus*, nom de l'individu à qui l'on commande de « monter à l'échelle » (*xali* = *sali*), c'est-à-dire celui qu'on désire envoûter ou ensorceler; puis, ramassées surtout au centre, une douzaine de lettres purement magiques, celles que nous retrouvons partout dans les *abraxas*<sup>3</sup>. N'ayant pas vu l'objet, je ne peux pas en affirmer l'authenticité, les *abraxas* ayant été de tout temps le domaine de la supercherie (cf. *Revue*, 1928, p. 66, n. 2). Mais en tout cas il a été fait par quelqu'un qui savait admirablement son métier. Ai-je besoin d'ajouter que, comme les *abraxas* de Glozel (ici, p. 65), quelle qu'en soit l'origine et d'où qu'il vienne, il ne peut faire songer qu'au temps des empereurs romains<sup>4</sup>?

C. J.

1. Il me paraît se confirmer de plus en plus que l'échelle (cf. 1927, p. 158-160) jouait un rôle essentiel en magie dans tous les temps et tous les pays: aujourd'hui encore, nous la retrouvons avec cet emploi magique en Angleterre (demandez au Club des Treize). Par suite l'exclamation *sali* ou *xali* devait être capitale en pratique de sorcellerie. Je crois la lire dans l'*abraxas* vulgaire de Montfaucon publié ici (p. 66). La ténébreuse affaire de Glozel aura eu l'avantage d'attirer notre attention sur les *abraxas* populaires, jusqu'ici trop négligés au profit des talismans de style.

2. Et ce qui ajoute à l'extrême correction de la formule, c'est que le mot essentiel *xali* est répété trois fois. C'était le principe en magie: *Ter cane, ter dictis despue carminibus*, dit Tibulle (*Eleg.*, I, 2, 54);  $\tau\epsilon\lambda\iota$ ;  $\tau\acute{\alpha}\delta\epsilon$   $\pi\acute{o}\tau\eta\iota\varsigma$   $\pi\omega\omega\delta$ , disait Théocrite (*Id.*, II, 43); et il y a quantité de textes et arguments archéologiques en faveur de ce principe; on en trouvera un fort grand nombre chez Audollent, p. LXXVII-VIII.

3. Je crois reconnaître: en haut à droite, le signe de Jupiter (plutôt que de Saturne) et la faucille du bouvier, mais je concède très volontiers qu'on puisse préférer y voir des déformations de lettres orientales (pour le dernier signe, le *lamed* de l'hébreu cursif); au milieu, bien entendu, le croissant lunaire. Les autres signes peuvent être, comme si souvent, des déformations de caractères orientaux ou autres, par exemple du  $\Delta$  grec, si courant dans les *abraxas*, et qui, je pense, figure la valeur magique du triangle. Le signe  $\equiv$ , peut-être ici l'équivalent du Verseau, ou encore de quelque signe égyptien, apparaît également dans les *abraxas* (Chifflet, pl. XIX n° 77), ce qui n'exclut pas sa valeur graphique de H ou E, qu'il a si souvent à Glozel. Tous ces *abraxas* sont constitués d'éléments empruntés pêle-mêle aux alphabets orientaux ou aux signes astronomiques, comme du reste il en est demeuré ainsi durant tout le Moyen-Age (voyez le travail du docteur Vincent cité p. 67, n. 1). Reste à savoir si ces lettres ou signes avaient, dans nos *abraxas*, la valeur représentative qu'on leur attribua si souvent en occultisme (par exemple le *lamed* plus haut cité avait le sens d'aiguillon; Wirth. *Le Tarot*, p. 93). — J'aurai l'occasion de dire que cette idéographie magique a influé sur la paléographie des inscriptions latines de Glozel.

4. Le même journal portugais publie une pierre gravée, également trouvée à Alvão, sur laquelle on voit entre autres dessins, vrais ou faux, celui d'une tête simiesque qui rappelle deux autres figurations d'animal trouvées jadis au même endroit (*Portugalia*, I, 1899-1903, pl. XXXVIII, n° 86 b [celui-ci à corps humain, et tenant je ne sais quoi à la main? un arc?]; *ibidem*, pl. XXXIX, n° 68), et les unes et les autres têtes ne sont pas sans analogie avec celle qu'on a retrouvée gravée sur pierre, au gisement de Baarburg en Suisse (Tatarinoff, *Achtzehnter Jahresbericht*, 1927, pl. IV, fig. 1: ici, 1927, p. 209 et 391) Il me semble possible qu'il y ait là une réminiscence rustique ou un équivalent occidental du démon cynocéphale des *abraxas* (cf. Montfaucon, pl. CIII, CLVIII, CLXVII), Anubis ou autre.

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE GOUAT

Directeur : M. Georges RADET

## QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX MARSEILLE

LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

### I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES. — II. BULLETIN HISPANIQUE

Prix de l'abonnement à chaque périodique :

France. . . . . F. 60 » | Étranger. . . . . F. 60 »  
(Frais de port compris.) (Frais de port en sus.)

Pour la France et les pays français, une réduction de moitié est accordée aux Bibliothèques municipales ou universitaires, Musées ou Collections publiques, Sociétés historiques ou archéologiques, aux savants, archivistes, ou membres de l'Enseignement.

Depuis 1919, le *Bulletin italien*, qui formait la III<sup>e</sup> section du recueil, a cessé de lui être incorporé.

Les années I à XVIII (1900 à 1918) sont en vente à des prix variant de 30 à 50 francs le volume.

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 70 et 100 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part les réclamations pour manques doivent être adressés à :

MM. FERET et FILS, éditeurs, rue de Grassi, 9. Bordeaux.

Ceux qui seraient disposés à céder ce qu'ils possèdent de la *Revue des Études anciennes* ou du *Bulletin hispanique* (collections complètes, années ou fascicules séparés) sont priés d'en aviser les éditeurs, qui leur adresseront une offre de rachat.